

UNE OEUVRE «ETHNOLOGIQUE» EN LANGUE RWANDAISE

ALEXIS KAGAME

1. Introduction

Devant prendre part à la réalisation du Mémorial en l'honneur de notre ami le Prof. Vinigi Grottanelli, il m'a semblé opportun de signaler l'existence d'une Epopée Rwandaise conçue dans la ligne de l'Ethnologie qui est l'une de ses spécialités. Cette Epopée a été composée de 1941 à 1966, soit durant 25 ans, entièrement dans la langue du Rwanda. Son titre en notre langue est *Umulirimbyi wa Nyili-ibiremwa*, c.à.d. *Le Chantre du Maître de la Création*. Elle est divisée en 18 Séries ou «Veillées» et totalise 35.732 vers.

A l'imitation des «Veillées de hauts faits» dont les Aèdes et Rhapsodes de l'ancien Rwanda animaient de leurs déclamations au Palais du Roi, la fiction en fait autant dans le Palais du Créateur. Chacune des 18 «Veillées», chantant les «hauts faits de Dieu», est supposée avoir été déclamée en une nuit dans le Palais Divin.

Jusqu'à présent les deux premières «Veillées» ont été publiées en traduction française, la 1^{re} sous le titre de *La Divine Pastorale* (8 Chants: de l'Eternité à la chute des mauvais Anges) et la 2^e sous celui de *La Naissance de l'Univers* (8 Chants: les Six Jours de la Création). Publiées en 2 volumes par les *Edition du Marais* (Bruxelles, 1952 et 1955), les deux viennent d'être reproduits en un volume par *Kraus-Thomson Reprint* (FI-9491 Nendeln, Liechtenstein).

Evidemment, personne ne peut concevoir ni réaliser une Epopée au sein d'une Culture qui n'en a pas forgé les instruments nécessaires à longueur de générations. Elle ne peut être une oeuvre insolite, tombant à l'improviste dans une Société qui n'en a aucune notion. Depuis plusieurs siècles le Rwanda a vu surgir des Aèdes compositeurs de poèmes en divers genres. Et ces compositions, d'une génération à l'autre, ont été transmises jusqu'à nous grâce aux Rhapsodes et Troubadours qui vivaient de leurs déclamations.

Depuis 1936 nous nous sommes appliqué à recueillir ces textes. Etant donné que les premiers Européens s'établirent au Rwanda en 1900, notre pays, en 1936, était encore en plein dans sa mentalité traditionnelle.

Nous avons relevé 4 genres littéraires à structure d'Epopée: le genre Guerrier lyrique, le genre Guerrier épique, le genre Dynastique et le genre Pastoral. C'est la technique du genre Pastoral qui a été choisi pour la composition de notre Epopée, en principal parce qu'il est *rythmé*. Pour donner une idée de l'ampleur des matériaux recueillis, signalons que le Corpus de ce genre Pastoral vient d'être mis au point pour la publication. Nous avons pu identifier 12 Aèdes compositeurs, — étalés sur 4 générations de nos anciens Rois, — qui ont chanté 109 troupes, dont 410 vaches, le tout totalisant 610 Chants et 28.387 vers. Le troupeau le plus longuement chanté, qui vivait autour des années 1874 (année de la Comète de Coggia, appelée *Rwakabyaza* en notre langue), totalise 25 Chants et 1300 vers.

Il faut souligner que tous les 12 compositeurs étaient des illettrés et que les meilleurs d'entre eux se reconnaissent au *rythme* régulier de leurs oeuvres. D'une façon générale, ce rythme est réalisé sur la mesure de 9 mores. D'une manière générale aussi, pour aider le travail de la mémoire, les compositeurs ont recouru à la forme mnémotechnique du distique. Notre Epopée a été composée sur la mesure de 12 mores et, d'un bout à l'autre, divisée en quatrains.

Je viens de dire que cette Epopée est une oeuvre «éthnologique». Ceci sera vrai pour le lecteur étranger; c'est lui qui sera frappé par les allusions aux coutumes rwandaises, par l'usage et les applications des proverbes et par d'autres éléments culturels de notre pays qui y sont enchâssés ou qui forment la trame du discours. Quant au lecteur Rwandais, il trouvera tout cela

naturel: l'emploi et l'application faite de tel proverbe, par exemple, les allusions à telle coutume, à tel événement historique, tout cela forme le cadre et la matière de ses conversations journalières. Il n'aura du reste pas les notions de l'Ethnologie qui le pousseraient à prendre conscience de cet aspect des choses.

2. Le Plan Général de l'Épopée

Cette composition était prévue, dès le début, comme un travail de longue haleine. Pour la mener à bonne fin, il fallait imaginer une certaine organisation interne qui en faciliterait la réalisation. C'est pour cette raison que le Plan fut sectionné dès l'abord en «Veillées». De cette manière, tel groupe de Vérités à versifier où les événements de telle époque de l'Histoire étaient délimités et pouvaient être étudiés séparément, sans que les interruptions nécessaires fassent perdre le fil des idées. Il va sans dire que ces interruptions étaient justement prévues pour éviter le risque de lassitude. Le Plan lui-même, au fur et à mesure que le travail avançait, a été retouché, réajusté, pour maintenir l'équilibre de l'ensemble. La présentation définitive du Plan fut réalisé comme suit:

- Veillée I: De l'Éternité à la chute des Anges rebelles: 8 Chants, 1828 v.
- Veillée II: Les Six Jours de la Création: 8 Chants, 1300 vers.
- Veillée III: De la chute d'Adam à la mort de Jacob: 8 Chants, 1932 vers.
- Veillée IV: De la Vocation de Moïse à Hérode le Grand: 8 Chants, 1796 vers.
- Veillée V: La Naissance et la Vie cachée du Messie: 8 Chants, 2132 vers.
- Veillée VI: La Vie Publique du Messie: 8 Chants, 3832 vers.
- Veillée VII: La Vie Souffrante et Glorieuse du Messie: 8 Chants, 1844 vers.
- Veillée VIII: Les 10 jours après la Résurrection du Messie (*La Voie illuminative*): 8 Chants, 1728 vers.
- Veillée IX: Les 10 autres jours après la Résurrection (*La Voie purgative*): 8 Chants, 1424 vers.
- Veillée X: Les 10 suivants après la Résurrection du Messie (*La Voie imitative*): 8 Chants, 1304 vers.
- Veillée XI: Les 10 jours avant l'Ascension du Messie (*La Voie unitive*): 8 Chants, 1424 vers.
- Veillée XII: De l'Ascension au Concile Universel de Chalcédoine (années 33–451): 8 Chants, 1992 vers.
- Veillée XIII: De l'Invasion des Barbares au Concile Universel de Florence (années 460–1445): 9 Chants, 2044 vers.
- Veillée XIV: De la Renaissance à la 2^e Guerre Mondiale (années 1450–1945 ssv): 9 Chants, 2644 vers.
- Veillée XV: L'Humanité devenant adulte: ONU et Vatican II (époque actuelle): 9 Chants, 1504 vers.
- Veillée XVI: L'Enfer, habitat définitif des damnés: 9 Chants, 2400 vers.
- Veillée XVII: Le Purgatoire, lieu des peines temporelles: 9 Chants, 2268 vers.
- Veillée XVIII: Le Ciel, habitat définitif des Elus: 9 Chants, 2448 vers.

Tel est le Plan de l'Épopée et les titres génériques qui indiquent la matière respective de chaque «Veillée». A l'intérieur de chaque «Veillée», évidemment, chaque Chant comporte son titre spécifiant la matière précise dont il traite.

Prenons en exemple le 5^e Chant de la 1^{re} Veillée. Ce Chant est intitulé: *L'épreuve des Anges et la chute des démons*. Il totalise 224 vers. En voici un extrait:

A la fin Dieu leur révéla le principal:
 A tous les Anges il fit savoir,
 Tant aux Chefs qu'aux moins élevés,
 Que son Verbe se ferait homme.
 Qu'il s'amoinerait en s'incarnant.
 Et que la Femme qui L'enfanterait
 Recevrait l'empire des créatures,
 N'ayant plus haut qu'elle que le Créateur . . .
 Et Lucifer en fut rongé au fond du coeur;
 Il s'en froissa et sa figure en fut assombrie.
 Il en devint si furieux, que de la Cour il s'en alla.
 Et cheminant en toute hâte, il méditait:
 «Ma beauté, ma vivacité, se disait-il,
 Ma stature respectée, ma puissance,
 Et mon allure qui en impose, mon ascendant,
 Et ma taille élancée, mon intelligence,
 Les abaisserais-je devant cet homme en l'adorant?
 Et sur moi cette nature prendrait-elle le pas?
 De ce haut rang que, sans rival, j'ai occupé dès que nous fûmes,
 Me priverait-on, m'en faisant descendre?
 De cette Femme, me résignerais-je à être un serf,
 Sous le prétexte qu'elle serait mère d'un Homme-Dieu?
 Puisque de Dieu nous sommes plus ressemblants à la nature
 Qu'est-ce qu'il le pousserait à préférer l'humanité?
 Pourquoi ne prend-Il pas notre nature?
 A supposer qu'il ne m'assume pas moi-même pour qu'on m'adore,
 Ne pourrait-il du moins demander qui en serait digne,
 A qui nous donnerions nos adorations sans répugnance?
 L'homme! l'homme! ce petit rien que j'ai entrevu,
 Moi, Lucifer, Premier Ministre du Créateur,
 Moi que voici, je l'adorerais
 Sous prétexte qu'il est un Dieu revêtu de chair?
 Dût-il même être possible qu'il y ait cinq dieux
 Et que tous ensemble se soient fondus en un seul homme,
 Je me soustrairais au déshonneur de les servir!
 Irrévocablement je Lui refuse ma soumission.
 Je ne saurais admettre que Celui qui nous fit
 Nous préfère une race inférieure!
 S'il maintient sa décision de s'incarner,
 Par nos forces nous nous emparerons de la gloire!»
 Une fois arrêtée cette décision de la révolte,
 Il en informa ses grands amis,
 Les exhortant à repousser le nouveau décret:
 «Si vous ne me suivez, leur dit-il, c'en est fait de nous!

Dans le cas où Dieu ne voudrait pas se rétracter
 Et à tout prix s'obstinerait à vouloir s'incarner,
 Souillant ainsi sa gloire des temps antiques,
 Inaugurons une nouvelle dynastie et désertons-le.
 Elisons un Ange des plus illustres,
 Qui, à la tête de nos armées, le combattra
 Et deviendra plus haut que tout, s'emparera de la couronne
 Et forcera Dieu à le connaître comme son égal!»
 «A supposer, suggéra-t-il, que vous en craigniez les conséquences,
 – Etre Roi est, en effet, dignité innée, –
 Je suis sûr que si vous portiez votre choix sur moi-même,
 Je n'hésiterais pas à revêtir la divinité!
 Je m'élèverais à votre tête,
 Je ferais trembler le Créateur de toutes choses,
 Je deviendrais d'un éclat distinctif
 Et serais l'égal du Dieu antique!»

Pour un Rwandais qui entend déclamer la genèse et l'acheminement de cette révolte de Lucifer, il n'y a rien de neuf. Il s'agit, en effet, d'une simple transposition de certaines révoltes que notre pays a connues jusqu'à un passé récent (par exemple en 1896 et en 1912) et dont les Mémorialistes, encore de nos jours, animent les veillées.

Dans notre Chant cependant, Dieu n'a pas besoins que la révolte lui soit dénoncée: il la connaît sans début. Aussi a-t-il instantanément pris ses dispositions, dès le moment où elle est devenue effective. Il a revêtu Michel de la dignité dont le Rebelle était déchu. En un clin d'oeil, le nouveau Commandant-en-chef des Milices Royalistes a proclamé la mobilisation. Le Rebelle a rassemblé ses partisans: il est à la recherche d'une hauteur propice du haut de laquelle il veut diriger la bataille:

Dès que Michel l'eût aperçu,
 De son poste de commandement des Royalistes il s'élança:
 En déclamant ses hauts faits, il se jeta dans la bataille:
 Ses coups de tonnerre furent rafales dans les éclairs!
 Sa clameur fut entendu de tous les cieux:
 Au front même des armées, il fit voir sa belle prestance.
 Tenant menaçante une javeline aux tranchants acérés,
 Il la brandit pour l'abreuver au sang du rebelle.
 L'insoumis sentit que ses membres se rétrécissaient:
 Ses deux ailes se racornirent;
 Il se vit tout envahi d'infirmités,
 Ses articulations se paralysèrent!
 Une pourriture insupportable s'étant déclarée,
 Toute beauté s'en sépara et il devint le vilain démon!
 Ceux qui le portaient le renversèrent
 Et, à terre, sa litière fut jetée vide.
 Clopinant, il se traîna vers les siens,
 Les trouvant changés en vilaines bêtes;
 Tandis qu'à le voir frappé de lèpre,
 Eux-mêmes ne savaient plus où porter leurs pas!

L'inquiétude se répandit sur leur être,
 La consternation les envahit;
 Leur visage, par l'angoisse, fut assombri,
 La désolation ayant remplacé l'ancien sourire.
 Leurs parures de guerriers étant haillons sales,
 Le déshonneur leur flottant sur la tête;
 Et la variole qui s'étendait sur le corps,
 Tous les malheurs pendant des mains . . .
 Alors Michel lâcha le coup de sa javeline;
 Elle gronda, tel un tonnerre au sein de l'orage;
 Tel un éclair, tout le ciel la contempla
 Tandis que Dieu lui ajoutait sa puissance.
 Il ne cessa d'y accumuler une vitesse frénétique,
 Et dans la tourbe, elle déposa tout son courroux;
 Dans l'assemblée des sataniques elle ouvrit une clairière:
 Elle y creusa un cratère et l'élargit.
 Elle le déploya, en fit un abîme,
 Du fond duquel Dieu fit jaillir un jet de flamme;
 Le foyer s'embrasa et il devint vaste incendie,
 Tandis qu'y arrivaient les armées angéliques.
 Et dans l'abîme elles précipitèrent le grand rebelle;
 Il fit le plongeon dans cet abysse qu'on ne peut remonter,
 En haillons racornis, les ailes embrasées
 Poussant des cris à causer l'effroi.
 Et la tourbe de tous les démons
 Se trouva, dans ce malheur, désespérée,
 Sans lieu sûr pour se cacher, sans espoir;
 Le gouffre alors s'ouvrit béant et les engloutit!
 Et ce feu, Dieu le doua de l'habile propriété
 De brûler sans consumer,
 De ne pouvoir ni s'éteindre, ni diminuer d'intensité,
 Ni s'atténuer, demeurant tel en éternités!
 Entre lui et le ciel de nos époques
 Dieu mit un vide infranchissable:
 Car les élus et les démons
 N'auront jamais un habitat commun . . .

Encore une fois, pour un Rwandais, cette scène de la bataille et des hauts faits de Michel, n'est pas une nouveauté, car il s'agit d'une transposition de nos poèmes guerriers lyriques. Pour en convaincre le lecteur, transcrivons ici le Chant I de l'Ode guerrière exaltant les hauts faits du Roi Kigeli IV Rwabugili. Elle fut composée par l'Aède Biraro pour célébrer les exploits du Monarque durant l'Expédition contre le Buhunde et le Butembo (actuellement au Zaïre). Elle fut offerte au Roi en 1874, année de la Comète de Coggia, (*Rwakabyaza* en notre langue), visible au Rwanda en juillet de cette année-là.

Le vigoureux Découcheur de flèches
 Race du Preux qui entasse les dépouilles mortelles:

Je suis un héros qui ai grandi pour les triomphes
 Et ne sais jamais balancer quand il faut livrer bataille.
 Lorsque nous attaquâmes le Buhunde,
 Ce fut armé d'un Arc que je me mis en route.
 Le tenant avec une poignée de flèches
 Je n'engageai le combat
 Qu'après avoir foulé le pays du roitelet.
 Devant moi apparut alors un Guerrier protégé d'un bouclier;
 Avec majesté j'étirai la corde de mon Arc.
 Y fixant mon bras à l'instar de levier, je m'en fis obéir.
 Ayant de nouveau renforcé la vigueur du coude,
 Je frappai du pied sur le sol et lâchai le trait.
 Les foudres éclatèrent au-dessus de son umbo:
 Une flamme s'élança de la la partie supérieure de l'orle,
 Et les doigts entrelaçants l'énarme furent carbonisés.
 A travers son corps la hampe pratiqua une voie large
 Dans laquelle se déclara un violent incendie.
 Dans son dos les empennées installèrent un foyer incandescent,
 Et le bouclier qu'il tenait devint de la cendre.
 Ce fut à l'état de braise qu'il s'affaissa sur le sol,
 Son corps ressemblant à des charbons ardents
 Et il se recroquevilla sur place.
 Frappé qu'il était par la foudre des airs,
 Les siens eurent peur de le toucher:
 «Puisqu'il est foudroyé par le Lutteur-Incontesté,
 Dirent-ils, laissez-le sans y toucher,
 Afin que les oiseaux de proie le dévorent sur place!»
 Ceux-ci en firent de fait un banquet nocturne;
 S'étant enivrés de son liquide vermeil,
 ils passèrent la journée à louer mes fournisseurs d'empennées.
 (cfr Alexis Kagame: *Introduction aux grands genres lyriques de l'ancien Rwanda*, Editions
 Universitaires du Rwanda, Butare 1969, p.20–24).

Que le lecteur compare l'allure de ce poème universellement connu au Rwanda et il se convaincra que les exploits de Michel tantôt transcrits constituent une simple transposition et nullement une nouveauté dans la Littérature Rwandaise. Notons que notre Corpus des poèmes guerriers lyriques, englobant les héros connus du passé (14 générations des anciens Rois) totalise un peu plus de 600 morceaux.

3. *Le Detail des Chants Composant la XIV^e «Veillée»*

Lorsque tout à l'heure nous avons présenté le Plan général de l'Épopée, nous n'avons indiqué que le titre nu de chaque «Veillée». Comme celle-ci est composée de 8 ou 9 Chants, il eût été souhaitable que ces derniers soient également détaillés. Nous y avons renoncé, bien entendu, parce que l'opération nous mènerait trop loin. Nous avons tout de même cru utile d'en choisir au moins une à donner en exemple, à savoir la XIV^e Veillée, dont la matière va de la Renaissance à la fin de la 2^e Guerre Mondiale.

L'Épopée, comme nous l'avons dit, totalise 150 Chants. Le nombre a été choisi en l'honneur des 150 Psaumes de la Bible. Pour réaliser ce symbole, les 12 premières «Veillées» se répartissent

sent chacune en 8 Chants, tandis que les 6 dernières se répartissent chacune en 9 Chants La XIVè «Veillée» que nous prenons en exemple appartient à cette dernière catégorie. Voici les sujets précis de ses Chants:

Chant 106-1/XIV: La prise de Constantinople, la Renaissance; la Science vraie du ciel et de la terre: 344 vers (années 1453–1513).

Chant 107-2/XIV: Le surgissement du Protestantisme: 332 vers.

Chant 108-3/XIV: Le 18è Concile Universel de Trente: 196 vers (années 1545–1563).

Chant 109-4/XIV: La lutte contre les Turcs; l'ère des Monarchies absolues et les premiers propagateurs des idées de la Démocraties: 248 vers (années 1600–1789).

Chant 110-5/XIV: La Révolution Française et Napoléon I le Grand. 332 vers (années 1789–1814).

Chant 111-6/XIV: Nouveaux pays indépendants en Amérique et en Europe; l'Immaculée Conception et le 19è Concile Universel Vatican I; l'Italie conquiert les Etats du Pape: 208 vers.

Chant 112-7/XIV: La Puissance des Ouvriers; la Colonisation et l'Evangelisation de l'Afrique: 200 vers.

Chant 113-8/XIV: L'Aurore du progrès en Afrique; les inventions modernes, la Ire Guerre Mondiale 1914–1918 et le Communisme en Russie: 284 vers (années 1895–1918).

Chant 114-9/XIV: Mussolini et la Question Romaine; Hitler et la 2è Guerre Mondiale; l'ONU et l'Indépendance des Colonies 520 vers.

En conclusion de cette nomenclature, nous avons choisi quelques extraits modèles tirés de cette XIVè «Veillée».

Lisons la finale du Chant 110 (de l'Epopée) qui est le Chant 5 (de la XIVè Veillée). C'est une réflexion sur la force des idées, lors même qu'elles sont propagées par ceux contre lesquels vous avez engagé une lutte à mort:

Réfléchissons sur les choses que nous venons de voir

Concernant l'ouragan de la Révolution:

C'est dans la France que se produisit le déclenchement

Qui donna le signal de guerres acharnées.

Vaincre les combattants, cela est bien connu;

Quant à une pensée, oeuvre de l'intelligence,

Et qui soit un principe de vitale importance,

Qui attire l'attention des fils de l'Homme,

On ne la peut combattre jusqu'à l'écraser,

On ne peut devant elle dresser des barrières,

Du fait que les ailes lui sont naturelles.

Le voilà le phénomène de la Démocratie.

Si tu voulais trier ce qu'écrivit Rousseau

Tu en déprécierais nombre d'affirmations.

Tu peux repousser même les Français

Venus en ton domaine propager ces idées.

Quant à les dépouiller de leur puissance,

C'est une tâche ardue, qui débordera tes possibilités:

Tu luttas contre ceux qui les propagent

Et tu rentres chez toi avec les mêmes idées.

De cette sorte la Révolution venue de la France
A pénétré jusqu'aux limites de tous les pays
Pour y implanter la Démocratie,
Et qui la repousse devient un repace.

Je parle ici de la véritable Démocratie
Qui n'est pas celle prônée en paroles,
Plutôt de celle qui est la racine de la liberté
Caractéristique des fils de l'Homme.

Quant à la prôner dans les paroles
Tout en la minant par l'hypocrisie,
Lorsque tu régis la Multitude par la contrainte:
Cela c'est démolir le domicile de la Démocratie.

L'avoir atteinte et la possédé dans la réalité
Le peuple pouvant faire ce qu'il s'est choisi,
Et qui le veut pouvant proclamer qu'il l'a en horreur:
C'est là le centre de la Démocratie.

Sa nature est faite d'un mode à l'envers:
Elle quitte le coeur de qui la reçoit par la contrainte;
Et qui la dénigre, le proclamant haut sans en avoir peur:
Celui-là vit en elle, il en est imprégné . . .

Le deuxième extrait sera tiré du Chant 113 (de l'Épopée), qui est le Chant 8 de cette XIV^è «Veillée». Il s'agit ici des Inventions qui ont révolutionné les moyens de communications et le mode de vie privée, publique et socio-politique du genre humain. Bien entendu, la description se limite aux données à la portée de n'importe quel Rwandais auquel l'Épopée est destinée en sa langue maternelle.

Quant à l'Europe, dans les Instituts,
On en est parvenu au degré aigu de leur puissance:
Les pays se surpassent dans les inventions,
Dans l'émulation d'une science suréminente.

Les chercheurs, dans beaucoup de pays,
Avaient poursuivi opiniâtrément
Et ils découvrirent la force puissante
Qu'est l'étonnante Electricité.

Ils l'avaient trouvée imprégnant les créés,
Et l'envisagèrent comme un instrument:
Ils l'aiguillèrent vers la voie qui permettrait de la commander;
Ils inventèrent des appareils pour l'emballer.

L'ayant ainsi mise dans le licou,
Ils l'écoulèrent par les câbles:
Elle éclaire, et rabota et cultiva;
Les inventeurs y parvenaient en profitant d'elle.

Ce fut alors que les frères Lumière
Produisirent un appareil de vue rapide
Qui enregistre le va-et-vient de toutes choses
Et le répète devant les yeux des spectateurs.

Les gens accoururent pour contempler ce défilé;
 Ils s'en éprirent en foules compactes:
 Ce fut une vogue sans réticence:
 On le nomma Cinéma et l'appellation fut définitive.
 Ce fut ensuite qu'un Allemand, du nom Diesel,
 Perfectionna ce que, des années durant, on avait recherché:
 Il inventa le moteur à explosion
 Et donna la vitesse à tous les moyens de locomotion.
 Irremplaçable devint le moteur:
 Les machines en fer, au sein desquelles il est emprisonné,
 Courent plus rapides que le vent d'ouragan,
 Et leur trace, les hirondelles ne la retrouvent plus.
 Et à cette époque, les hommes d'Europe
 Renforcèrent l'intensité de leur intelligence.
 Ader inventa une machine qui prend son essor:
 Ce fut l'Avion, l'amplificateur du vrombissement.
 Dès que l'accélération en fut mise au point,
 Blériot s'engagea par un exploit parié en hauts faits:
 Il décolla de France au lever du jour
 Et en Angleterre il alla se poser.
 Ainsi en primeur s'envola-t-il dans l'Avion,
 Sur la vaste mer sous les yeux du monde,
 Et toute la Terre en fut émerveillée!
 On comprit alors qu'arrivait le progrès.
 C'était là une réplique faite aux rameurs
 Qui pilotaient déjà leur sous-marin
 Ce bateau qui plonge au fond de la Mer
 Voguant dans l'abîme comme un poisson.
 Et les Savants de beaucoup de pays,
 Venaient de mettre au point leurs préparatifs
 Qui donneraient naissance à la Radio:
 Ils la façonnèrent ingénieusement.
 Et la voix s'en vient des pays lointains
 Pour vous rejoindre aux confins du monde:
 Et les fils de l'Homme conversent ainsi
 Comme s'ils se trouvaient dans la même hutte! . . .

Cette XIV^e «Veillée» se termine par son 9^e Chant, qui est le 114^e de l'Épopée, traitant des
 perpéties de la 2^e Guerre Mondiale. Il est vraiment long, avec ses 520 vers, et il y avait de quoi.
 Je me permettrai d'en citer un dernier extrait:

Après que Hitler eut surclassé
 En France, les Armées qui cheminaient sur terre,
 La pensée lui resta qu'il n'est pas difficile
 De toucher la joue à l'Angleterre aussi.

Ce pays-là favorisé de Dieu!
 Qui le réalisa au-delà des eaux

Et qui l'entoura d'une Mer élargie,
L'ayant enrichi de navires redoutés!
Le Principal Chef du Roi d'Angleterre
S'appelait en ce temps Winston Churchill:
Preux redoutable que l'annonce de guerre ne troublerait,
Et un Tonnerre de grondements au sein des éclairs.
En Angleterre il trempa la bravoure:
Il en fit des lutteurs qui ne reculeraient.
Il les recouvrit par les avions en guise de toit,
Et sur la Mer il sema les navires.
Lorsque, hors d'haleine, Hitler arriva
Et qu'il déboucha au bord de la Mer:
Par la puissance la voie lui fut barrée!
Il y fut impuissant, y avoua son échec.
Il fit se déchaîner la bataille de l'air;
Mais ceux d'Angleterre le mirent dans l'impasse.
Il fut impuissant dans le firmament et sur les eaux
Et sa victoire en resta inachevée.
Après que Hitler eut été endigué,
Churchill, à la fin, anima sa vigueur:
Il fit déverser sur les Allemands une pluie de feu
Par les avions qui portaient les bombes.
Il extermina leurs gros navires,
Et leur interdit de voguer sur mer
Pour qu'ils n'achetassent de quoi forger les armes
Et de quoi nourrir les multitudes de leur pays.
Dès que Hitler eut été affamé,
Il se retourna contre la Russie et il l'attaqua,
Pour piller du blé dont on fait du pain
Et du minerai pour forger les armes.
Trop d'herbes, dit-on, entraîne l'eau de pluie
Et n'arrive au bout qu'avec peu de choses!
Avant que des Anglais il ait pu triompher,
Il y adjoignait d'autres qui le combattraient!
Jusqu'à ce moment des luttes armées,
Les Etats-Unis demeurèrent en observation
En attendant voir comment cela finirait.
Et ce Tonnerre, on le crut brebis!
En ce moment, l'Empereur du Japon
Mobilisa les armées, les fit défiler
Afin qu'à Hitler elles donnassent l'appui:
Il attaqua soudain, par armes de fer, les Etats-Unis!
Dès qu'on pointa le doigt, le Léopard entra en furie!
Le ciel, en plein jour, fut obscurci
A cause des avions en vol serré

Qui empêchaient le soleil d'éclairer la terre.
 Les Mers devinrent taches de navires!
 Les sous-marins se mirent à ronfler
 Aux racines des eux, zone inaccessible,
 Si bien que les poissons désormais ne dormirent!
 L'Océan de puissance déborda les digues
 Et le sol d'Europe en fut inondé.
 Lorsque Hitler manoeuvra son bouclier,
 On le lui brisa par-dessus le corps et il s'écroula . . .
 Les Etats-Unis laissèrent voir le surpassement
 Indice du progrès de l'intelligence:
 Ils firent éclater sur le Japon
 La ravageuse Bombe Atomique.
 Elle pulvérisa la ville d'Hiroshima:
 Elle y suça à fond les arbres et les pierres,
 Elle moulut les maisons et leurs charpentes,
 Renifla les cendres, ainsi que les débris.
 C'était une arme-là d'invention récente.
 Tandis que les Japonais se demandaient encore
 D'où ce raclement avait pu venir,
 Les Américains revinrent pour recommencer.
 Et la deuxième Bombe Atomique
 Au lever du jour, fut portée en vol;
 On la fit descendre à Nagasaki:
 Là où la ville était, resta la nudité.
 On implora grâce en tout le Japon,
 En demandant aux Etats-Unis de ne pas recommencer,
 De ne pas les rayer au moyen de l'arme
 Qui aspire les villes, par reniflement, en subtilisation.
 Ils se présentèrent en expiration, demandant la paix,
 Et leurs armes, ils les brisèrent sur les pierres:
 Ils sentirent ainsi le poids d'un pays
 Qui s'est combiné en entrelacé de fer trempé.
 Depuis le moment où les Etats-Unis firent éclater
 La toute première Bombe Atomique,
 La race de l'Homme entreprit derechef
 Une Civilisation d'un genre nouveau . . .

4. Conclusion

Le Plan général de l'Épopée démontre à l'évidence qu'il s'agit d'une oeuvre *religieuse*: c'est un essai d'une *Histoire du Salut*. Toutefois, comme on peut s'en rendre compte en lisant nos deux premiers extraits sur la Révolte des Anges et la victoire de St Michel, les Vérités religieuses en constituent simplement l'âme, tandis que la forme en fait une composition *culturellement* rwandaise. La présentation n'en est donc pas une espèce de Catéchisme. L'enseignement *formellement* religieux est consigné dans des manuels prévus à cet effet, et c'est cette présentation

que nous avons soigneusement évitée d'un bout à l'autre de cette composition. Nous avons voulu un poème *rwandais* d'aspect traditionnel traitant d'un sujet religieux.

Il y a lieu, du reste, de souligner en la matière la perspective doctrinale du compositeur: pour lui, les événements de tout ordre que l'on dit «profanes» ne sont pas des corps étrangers, cheminant quasi physiquement en parallèle avec les Vérités religieuses. Ces événements, en effet, ne surgissent pas en surprenant Dieu, en le prenant à l'improviste. Il les a prévus de toute éternité et les a intégrés dans son programme de Gouvernement de l'Humanité qu'il guide vers ses destinées. Ils surgissent donc à point nommé, dans le cadre de ce programme et provoquent des modifications de tout ordre dans la société concernée. Et chaque fois l'homme religieux adapte son comportement intérieur aux nouvelles conditions de sa société. Que cet événement soit une découverte d'ordre intellectuel, du domaine de la pensée, l'homme religieux s'en inspire pour l'accorder avec ses convictions. C'est de la sorte que, d'une manière vitale, se réalise insensiblement la formulation progressive des Vérités religieuses, faisant en sorte qu'elles restent chaque fois au diapason des sociétés transformées d'un âge à l'autre.

C'est pour cette raison que tel Chant de l'Epopée, traitant de telle époque de l'Histoire, a régulièrement inséré pareils événements dans l'exposé. Certains d'entre eux ont même été l'objet d'un Chant entier. Que l'on songe au surgissement de l'Empire Romain, par exemple, avec son rôle préparatoire à l'avènement du Christianisme; à l'Invasion des Barbares qui régénéra et remodela l'Empire d'Occident; à ce qui fait la matière de notre Chant 106 (1/XIV): la prise de Constantinople, la Renaissance, la découverte de Copernic, l'aventure de Christophe Colomb et de ses émules Portugais. Que l'on songe à l'éclatement et aux suites de la Révolution Française, à laquelle nous avons consacré le Chant 110 (5/XIV). On aura remarqué que nos derniers extraits traitent des inventions modernes, comme en son temps nous avons commenté l'invention de l'imprimerie par Gutenberg et comme plus loin le Chant 115 (1/XV) commentera les satellites et l'envoi de l'homme sur la lune. Ainsi tout agent du progrès, tout tournant de l'Histoire, influence au même degré l'homme religieux.

Disons enfin un mot sur nos traductions. Elles ont été faites par le compositeur même de l'Epopée. Il ne s'agit pas de textes composés directement en Français, ni d'adaptations de l'original. Ce sont de véritables traductions destinées à être publiées face au texte *rwandais* dont elles rendent scrupuleusement la signification.